

14 février 1944

Oh bordel je piquais du nez là, non ? Il faudrait que Hans me ramène un autre café... Allez, encore une heure à attendre avec ce foutu froid soviétique qui me gèle les mains. Vivement la relève, que je puisse retourner au chaud dans ma chambre. Ça devient vraiment de plus en plus intenable. L'Oberst nous demande de rester plantés dans notre cockpit, sur le qui-vive, prêts à décoller, pendant des siècles alors qu'on se tape des nuits de trois, quatre heures au mieux.

Je sais bien que le Reich a besoin de ses pilotes pour repousser l'ogre rouge. Sauf qu'en face, ils sont vingt fois plus nombreux, donc on a beau nous cajoler en disant qu'on est l'élite, à un moment on peut plus être partout. Et puis en parlant d'élite, c'est triste mais c'est de moins en moins vrai. Les petits nouveaux, c'est des gamins, leur formation c'est une blague comparée à celle que j'ai eu. Les deux avec moi sur le tarmac, je crois même qu'ils n'ont encore jamais eu leur baptême du feu. Et pendant ce temps chez les soviets, on commence à acquérir de l'expérience, c'est plus du tir au pigeon comme il y a deux ans. Ajoutez à cela le matériel américain qui n'a rien à voir avec les coucous d'avant, et les rouges sont nettement plus difficiles à abattre. Vraiment, la guerre prend une mauvaise tournure. Les grosses têtes nous annoncent une contre-offensive imminente, et honnêtement j'ai envie d'y croire, mais je vois mal comment cela peut se faire avec notre infériorité numérique. Ils sont vraiment trop nombreux. On me félicite pour mes trente avions abattus alors que ce n'est qu'un bout de métal dans un ouragan d'acier. Il y a des fois, j'aimerais tout plaquer et retourner à Dresde voir ma famille une dernière fois, avant de me faire exécuter une balle dans la nuque pour trahison.

Serais-je en train de perdre la foi en ma patrie ?

-Max, tu m'écoutes ?

-Hein ? Ouais.

-Reprend toi, t'es pas là pour dormir ! On a repéré 6 avions de combat au sol, tu décolles avec Rainer et les deux bleus, vous devriez vous en sortir.

-En espérant qu'il n'y ait pas de mauvaise surprise.

-Allez, t'en fais pas et bonne chasse.

C'est le matin et le ciel est plutôt dégagé. On s'approche de la zone où les appareils ont été repérés. On commence alors à scruter le ciel à la recherche de nos proies. De temps en temps, mon regard se penche vers la campagne en dessous de nous, bucolique par endroits, ravagée par la guerre en d'autres.

-Je les vois ! A deux heures. On fait comme on a dit Max ?

-Ouais, Günter tu couvres Rainer et Franz tu fais pareil avec moi. Je sais que vous avez envie de descendre du rouge et le temps viendra, mais pour l'instant laissez la place aux vétérans et gardez l'œil ouvert pour d'éventuels invités surprise.

-Bien reçu !

Je commence à rajouter encore de l'altitude par rapport à l'ennemi pour une meilleure vitesse de piqué. Le Focke-Wulf est vraiment une merveille d'ingénierie allemande et reste encore bien supérieur aux chasseurs soviétiques. Une fois les capacités maximales de l'appareil atteintes, Rainer

et moi piquons, soleil dans le dos, Günter et Franz en ailiers. Tels des faucons, nous nous approchons furtivement de nos proies, des avions d'attaque au sol. Leurs capacités de combat en l'air et leur maniabilité ne leur donnent aucune chance face à nous. Ça y est, ils nous ont repéré et tentent des manœuvres de dispersion. Mais c'est déjà trop tard. Ils sont maintenant à portée, je commence à en mitrailler un qui se trouvait à l'arrière de la formation. Son moteur est vite touché et l'avion se rapproche inexorablement du sol, une longue traînée de fumée noire derrière lui. Pas le temps de contempler, je cherche immédiatement ma cible suivante. J'en repère un qui descend vers un amas de nuages pour se cacher, mais il ne sera pas assez rapide pour mon Focke-Wulfe.

-Chasseurs ennemis à sept heures !

Je me retourne tout de suite pour regarder : un deux, trois, quatre, cinq, ... Bon c'est la merde.

-Repli !

Ces connards sont beaucoup trop près de nous, comment ont-ils pu ne pas les voir plus tôt ? Et en plus, les mecs qu'on chassait à l'instant reviennent pour nous mitrailler. Il faut que quelqu'un les occupe un moment.

-Max, tu fais quoi ? Casses-toi bon sang, ils sont trop nombreux !

Je n'entends plus le canal de communication, j'entre dans un état de concentration qui me surprend au vu de ma fatigue, et arrive même à rester calme dans une situation où tout pilote sain d'esprit se serait chié dessus. Mais c'est justement le cas, j'ai perdu la raison. Je n'en peux plus de continuer, je ne suis pas une machine.